

L'évangile selon Jacques Lucas

Cyrille Audebert

L'évangile
selon
Jacques Lucas

roman

Sindbadboy Éditions

© Cyrille Audebert
Sinbadboy Éditions
pauletmickey@wanadoo.fr
ISBN 978-2-9528-5730-7

Achevé d'imprimer 4^{ème} trimestre 2007
Dépôt légal 4^{ème} trimestre 2007

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de son ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes fées et à mon amour.

David Huxley n'en pouvait plus de toutes ces conneries. Il balança son journal sur la table du troquet et avala son café tiède. Et amer en plus... Quelle merde. Le patron servit un ballon de rouge au bout du bar et revint vers la corbeille à pain. Apercevant le regard flou de David, il désigna d'un doigt jauni par la nicotine le canard ouvert devant lui.

— Z'avez vu, M'sieur David, encore un ! ricana-t-il en découvrant son sourire édenté.

Putain, ils étaient tous devenus fous.

— Laissez tomber pour les croissants, lança-t-il en posant deux euros sur le comptoir : j'ai plus très faim, là.

C'était à désespérer. « L'Ombre » venait encore de frapper et faisait comme trop souvent la une du journal local. Depuis des mois, on ne parlait plus, dans les gazettes, les bistrotts ou dans la rue, que des « sanguinaires exploits du monstre ».

Du jour au lendemain, cette affaire de crimes en série avait pris une tournure inattendue. Il avait suffi d'un ultime papier annonçant : « Il ne fait plus aucun doute que les victimes de l'Ombre sont étrangères à la nation. Toutes sans exception, et toutes d'origine maghrébine... » pour que des centaines de personnes descendent dans la rue, s'improvisant en joyeuses fanfares.

Dans le même temps, des milliers d'autres, plus pragmatiques, téléphonaient au journal en question pour savoir où envoyer leurs dons et leurs encouragements.

Certains politiques jubilaient. Leurs continuels discours sur l'insécurité avaient mis dans le mille.

David était au moins sûr d'une chose : la cloportisation des masses allait bon train.

Comble de la désespérance, la gent populaire, assimilant son action à une croisade, n'avait pas tardé à faire du désaxé un héros purificateur.

« Et pourquoi pas réclamer une bénédiction papale ! » avait parfois envie de leur hurler David Huxley.

Il pénétra dans la boulangerie déserte où la patronne, assise derrière la caisse, épluchait les dernières nouvelles. Elle ne leva pas le nez de suite, concentrée sur son déchiffrage des exploits de l'Ombre. David observa quelques secondes les lèvres d'un rouge agressif former les mots sans qu'aucun son ne s'en échappe, puis toussota pour signifier sa présence. Elle lâcha alors le journal et :

— Ah c'est vous, M'sieur Huxley, j'veus avais pas vu. Ça va ?

— Comme un lundi...

— On est mardi, M'sieur Huxley.

— C'est bien ce que je disais... Il vous reste des croissants ?

— Tout chauds, vous m'en direz des nouvelles... Tiens, en parlant de nouvelles, M'sieur Huxley, vous avez vu celles du journal ?

Ne pas répondre... Même s'il sentait que le pire allait quand même lui tomber sur la gueule.

— Ah, cette Ombre..., roucoula la boulangère.

Sur la gueule, sûr.

— C'est vraiment le gendre idéal, lâcha-t-elle enfin sans chercher à faire de l'esprit.

Mais cette pauvre femme en était-elle seulement capable ? David Huxley se sentit définitivement abattu. Les cons avaient pris possession de la planète.

Croulant sous une mise en plis qui devait lui interdire de franchir certaines portes, la commerçante lui lança une œillade qui, à n'en pas douter, se voulait provocante.

David Huxley frémit : sûrement avait-elle cru que sa mine atterrée exprimait une inclination pour celles de son espèce ?

Quand elle se pencha vers les religieuses, offrant à sa vue un décolleté abyssal, deux énormes seins d'un blanc laiteux se mirent à tanguer dans sa blouse.

— Il y a une sacrée force de gravitation au niveau des religieuses..., s'entendit-il penser à voix haute.

La boulangère, levant un visage ahuri vers lui, produisit un mini séisme dans son uniforme ouvert à tout vent.

— Pardon ?

— Moi ? s'étonna Huxley en regardant autour de lui. J'ai dit quelque chose ?...

Elle s'infligea un triple menton en tentant de lorgner dans son décolleté et se redressa avec un drôle de sourire.

— Avec cette canicule, je ne porte rien en dessous... Ils sont gros, non ?

— Énormes, plutôt ..., fit-il avec la désagréable sensation d'être englué dans une toile d'araignée géante.

— Vous ne croyez pas si bien dire : pas moyen de trouver de soutiens-gorge à ma taille. Paraît que ça n'existe pas dans notre pays. Alors je les fais venir de l'étranger. Si vous saviez ce que ça me coûte... Vous n'avez rien contre les grosses poitrines ?

— Tout contre, non.

— Vous êtes marrant, gloussa-t-elle en s’essuyant les paumes sur ses hanches.

Ce faisant, elle inspira fortement et le haut de sa blouse s’écarta de dix bons centimètres.

« Ce serait sûrement bon d’y enfouir mon visage » pensa David Huxley. Avec des seins pareils autour de la tête, il était certain de pouvoir entendre la mer.

Se frottant toujours les mains sur les fesses, la boulangère se cambra outrageusement, et l’échancrure de la blouse s’étira dans un douloureux crissement de tissus. L’enseignante de la boutique se mit aussitôt à grésiller, comme annonçant la foudre. Un premier bouton venait de jaillir de son logement... Huxley frémit. Le décolleté ne tarderait plus à rendre l’âme et les avantages de la boulangère à exploser. Désormais, plus rien ni personne ne pouvait les sauver. Le souffle de la déflagration allait raser le quartier d’une seconde à l’autre, peut-être même la ville ! Une phrase défila à toute allure dans son cerveau : « A plat ventre, vite ! » mais déjà la bombe humaine vidait ses poumons.

— Ça va comme vous voulez, M’sieur Huxley ?

Hagard, ses yeux exorbités fixés sur le corsage distendu, il la rassura d’un grognement.

— Voyons, Monsieur Huxley..., minauda-t-elle devant l’insistance de son regard. Je vous les emballe ou c’est pour consommer de suite ?

— Pardon ?!

— Vos croissants... Je les emballe ?

Il était vraiment au bord du gouffre.

— Vous savez, M’sieur Huxley, si vous avez besoin d’un modèle pour une prochaine toile...

— Voilà une excellente idée, bredouilla-t-il en essuyant la sueur qui perlait sur ses tempes.

— Et n’hésitez surtout pas, je suis à votre entière disposition, lui souffla la commerçante en se penchant vers lui.

Au passage, elle écrabouilla une douzaine de choux à la crème de son poitrail dévastateur :

— J’aime tellement ce que vous peignez, Monsieur Huxley...

— Appelez-moi David, se risqua-t-il tandis qu’elle se fondait dans la crème pâtissière. Pour les croissants, je vous dois ?

— Cadeau..., soupira une faible voix semblant provenir d’un éclair au chocolat. Et pensez à moi... David...

David Huxley sentait bien qu’il revenait de loin avec sa boulangère, mais vraiment, il n’était pas d’humeur à culbuter une dingue, eût-elle une masse pectorale tenant du gigantisme. Ni personne d’autre, d’ailleurs... Du moins c’est ce qu’il croyait en poussant la porte de l’appartement qui lui tenait également lieu d’atelier.

— Salut !

— Mélodie ? Qu’est-ce que tu fais là ? On n’a pas de séance prévue aujourd’hui ?

— Je sais. Mais j’ai eu un étourdissement en sortant de répétition... Tu aimes les comédies musicales ? On travaille sur une reprise de *Cats*. Tu connais ? Non ?... Bah ! Ça ne fait rien. J’y serai Victoria. Tu devrais adorer ma tenue... Un truc soyeux très près du corps...

— Un truc soyeux très près du corps..., répéta David tout en essayant d’évacuer l’image. C’était avant ou après l’étourdissement ?

— Hein ?... Ah oui, l'étourdissement... Eh bien j'étais deux rues plus loin, du côté des Lices quand c'est arrivé... Sûrement cette chaleur. C'est intenable, tu ne trouves pas ?

C'était donc pour ça qu'il avait la bouche aussi sèche depuis l'épisode de la boulangerie... L'idée lui plut assez.

— Alors comme j'étais à côté, continua Mélodie, et que tu ne sais pas fermer une porte à clef, je me suis dit qu'une bonne douche glacée...

Oui, c'était ça... En fermant les yeux, David matérialisa le jet d'une eau fraîche sur sa peau. C'était bien de ça dont il avait besoin.

Autant la commerçante aux rondeurs généreuses le laissait de marbre, ou presque, autant l'exotique Mélodie le bouleversait. De plus, quand elle ne portait, comme à cet instant, qu'une serviette de bain autour de son corps dénudé, David se savait bon pour la camisole.

— David, tu dis rien ? Tu fais pas la tête au moins ?

— Non, non. Tu es chez toi ici, tu le sais bien.

Et voilà ! La gaffe ! La tuile ! Les femmes auraient sa peau avant la fin de la journée, c'était joué d'avance.

Avec son plus joli sourire, celui qui pouvait faire monter la température de plusieurs degrés dans n'importe quelle pièce et ce, quelle que soit la saison, Mélodie venait de jeter la serviette par-dessus son épaule.

Mélodie avait une chute de rein assassine. Et si David ne la découvrait pas pour la première fois, son cerveau et quelques autres de ses organes ne s'y accoutumaient toujours pas. Pas plus qu'à ses seins d'ailleurs. Par bonheur, elle n'en possédait que deux... Une merveille. Rien de comparable avec les excroissances surdéveloppées de la boulangère. Face aux divines courbes de Mélodie, Huxley aurait presque pu reconsidérer son athéisme.

De tous ses modèles, Mélodie Tristan était sa favorite, mais pas au sens littéral... Ce qu'il regrettait. Leurs rapports se résumaient même en assez peu de lignes puisque la plastique de sa beurette préférée annihilait en lui toute fonction intellectuelle... Et que dire de l'influence de sa beauté sur l'émotivité du peintre ? Dès qu'elle ôtait un vêtement, les mains de David se mettaient à trembler et ses instruments à se rebeller. Face à Mélodie, il ne réussissait le plus souvent qu'à briser la mine de son crayon... Rien de bien glorieux en somme.

Elle était *le* chef-d'œuvre qu'il désespérait de peindre un jour. Pourtant, si toutes ses tentatives se soldaient par autant d'échecs, il n'en continuait pas moins à la faire poser.

Pour être juste, en attendant le miracle de la création, il se rinçait l'œil en esquissant des formes qui n'étaient jamais tout à fait celles de la jeune femme... Pire, quand elle ne posait plus, il était condamné à vaquer à d'étranges occupations qui, aux yeux de Mélodie, faisaient de lui un original. Ainsi persistait-elle à penser que nettoyer la moquette ou les vitres trois fois dans l'après-midi était un brin excessif... Possible. Mais David ne se voyait décemment pas lui avouer que la pigmentation naturelle de sa peau annihilait en lui toute logique. Ou que les reliefs de son anatomie ne lui laissaient qu'un seul neurone en état de marche... Neurone dont il n'aurait pu divulguer la fonction sans une certaine honte.

— J'ai grossi, tu ne trouves pas ? bouda Mélodie en chaloupant, mains sur les hanches, devant le miroir.

Ça recommençait.

— Ah ? s'enquit David plein d'à propos en pliant sa veste comme une serviette de table avant de la ranger parmi les torchons.

— Je t’assure !

Elle insistait, la traîtresse.

— Tiens... touche !

Elle prit sa main et la posa sur son ventre adorablement plat.

— Tu sens ?

Assurément, aurait-il voulu pouvoir lui répondre avec une certaine distinction... Mais il avait une boule dans la gorge et sa mâchoire pendait lamentablement. Alors il se tut et se contenta de savourer en silence ce délicieux contact.

— David ?

— Hmm... ?

— Dis, tu pourrais m’héberger quelques jours ?

Huxley eut l’étrange sentiment que ses bras s’étaient subitement décrochés et gisaient maintenant à ses pieds... Comme Mélodie n’ouvrait pas de grands yeux effarés et ne se précipitait pas sur le téléphone pour composer le numéro des urgences, il ne hurla pas.

— Ce ne serait pas pour très longtemps, reprit la jeune femme tandis que David remuait les doigts pour se rassurer pleinement. Juste quelques jours, le temps de me trouver un logement plus proche pour les répétitions. Sans compter qu’avec la copine chez laquelle j’habite, les rapports se tendent un peu. Elle a un nouveau copain... Un vrai con. Et puis, dans mon quartier, il y a le tueur, celui qu’ils appellent l’Ombre. À croire qu’il l’a colonisé pour en faire sa réserve de chasse. C’est devenu invivable, tu sais... David, ce que je cherche à te dire c’est que... avec toi, j’aurais moins peur.

En prononçant cette dernière phrase, elle rejeta ses cheveux en arrière d’un geste de ses mains. Elle lui apparut alors encore plus nue que de coutume.

— En plus si tu réfléchis bien, pendant que je serai là, tu auras en permanence un modèle sous la main... Gratuitement.

Disant cela, Mélodie passa ses mains derrière sa nuque pour y rassembler son abondante chevelure. Incroyablement, ses seins suivirent le mouvement et se perchèrent si haut que David crut qu'elle allait s'en trouver déséquilibrée... En réalité, c'est lui qui vacillait.

Il ne devait sous aucun prétexte se déconcentrer et encore moins ouvrir la bouche : surtout ne pas baver.

— S'il te plaît, David, dis oui... Je ne prendrai pas de place. Je me ferai toute petite... Et si tu veux, tu pourras me prêter un pyjama.

— Un pyjama ? Mais je n'ai pas de pyjama !... Et je n'ai qu'un lit !

— Ça ne fait rien, je bouge très peu en dormant. Et puis pour le pyjama, je ne me formaliserai pas... Ce ne sera pas la première fois que tu me verras nue ?

Justement, aurait-il dû lui répondre. Il sentait bien qu'il en crèverait. Son cœur battait déjà si fort dans sa poitrine que son tee-shirt allait bientôt sortir de son pantalon.

Finalement à court d'argument et avant de se résoudre à lui donner du *Mademoiselle Tristan*, il lâcha une énormité :

— Mais bon dieu, Mélodie, réfléchis ! Ça ne marchera jamais ! Je suis un homme !

La belle trouvaille... L'immense sourire de Mélodie lorsqu'elle se leva ne laissait rien présager de bon.

Déjà dans la peau de la féline Victoria, elle se dirigea vers David en ronronnant, le contourna lentement en esquissant quelques pas de danse et se glissa face à lui, le frôlant de la pointe de ses seins :

— Enfin tu te décides... Eh bien après un tel aveu, il ne me manque que des preuves...

« J'avais toujours su que j'aimerais le goût de ses lèvres » avait-il pensé alors... Et, malgré l'étrange impression d'avoir déjà vécu ce délicieux moment, il ne fit rien pour arrêter Mélodie.

L'Ombre s'approcha sans bruit du corps endormi. Elle demeura de longues minutes immobile à contempler cette vie qui bientôt ne serait plus qu'un souvenir.

La lente et calme respiration de sa proie aurait presque pu l'apaiser. L'Ombre avait depuis longtemps compris que ce serait chaque fois la même chose, les mêmes sensations. Elle aurait tant voulu pouvoir fermer les yeux et profiter de ce souffle reposant. Elle crevait d'entendre à nouveau les soupirs d'un être aimé au creux de son épaule... Pas n'importe quel soupir, non. Une respiration véritable. Une respiration comme une parenthèse de bonheur. Plus seulement l'haleine fétide des spectres qui hantaient ses nuits. C'en serait alors fini de l'écho lugubre de ces vies qu'il lui avait fallu prendre. De ces organismes convulsés qui régulièrement s'invitaient dans les limbes de son sommeil. Du souvenir de ces corps torturés qui venaient se poser près d'elle. L'Ombre n'avait pas imaginé qu'elle serait un jour amenée à perpétrer des actes aussi barbares. Le bruit de la lame pénétrant les chairs lui glaçait le sang. Le chuintement du fer glissant dans les tissus l'écœurait. Elle aurait voulu que ce soit déjà sa dernière victime. Elle l'aurait tant voulu... Mais le repos de son âme n'était pas pour demain, l'Ombre le savait. Elle n'était pas près d'apercevoir le bout de son chemin de croix.

— Je n'aspire qu'au bonheur, murmura-t-elle. Je voulais que tu le saches... Ne m'en veux pas. Je ne le mérite pas.

Le corps assoupi se cambra lorsque la décharge parcourut ses muscles. Il demeura tendu une fraction de seconde avant de retomber, inerte.

L'Ombre devrait tuer, encore et encore, pour se libérer du poids qui entravait sa poitrine. Les larmes dans ses yeux ne devaient rien à la haine. Elles étaient autant la marque de sa détresse que le reflet de sa vengeance. Il fallait qu'elle retrouve la paix... Qu'elle retrouve enfin le goût de vivre ou de mourir. Tel était l'enjeu. Mais elle détestait par-dessus tout ce qu'elle allait encore être obligée de faire pour y parvenir...

Lorsqu'au matin David l'avait quittée, Mélodie dormait toujours.

Il n'avait pas rêvé. Elle était bien dans le lit d'où il s'était extirpé avec des jambes flageolantes de héron mazouté. S'il n'avait eu un chèque à cinq chiffres à récupérer chez Fritch, sûrement serait-il resté des heures à se délecter du spectacle de son corps... Seulement, il y avait Fritch et le chèque.

David Huxley était jeune, financièrement et moralement au quatrième dessous lorsqu'il avait connu Fritch, étudiant aux Beaux-Arts comme lui. David venait de s'émanciper du cercle familial et se trouvait à deux doigts de survivre dans des cartons... Du moins, c'est ainsi qu'il voyait les choses.

Cette rencontre changea radicalement sa vie.

Furieusement attaché à son rôle de bonne fée, Fritch s'engagea à mettre David en relation avec un négociant en œuvres d'art de ses connaissances. Leur première et unique entrevue se déroula lors d'un dîner chez Fritch :

— David. Je te présente mon père, avait-il lâché avec un sourire avant de murmurer à l'oreille de son ami : aurais-je oublié de préciser qu'il est propriétaire d'une galerie à Paris ?

Et, comme dans un rêve, la rencontre avait fonctionné au-delà de toutes ses espérances. Visiblement emballé, le père de Fritch était même reparti avec l'ensemble des toiles de David dans ses bagages. Peu de temps après, David Huxley était en possession d'un chèque alignant suffisamment de

zéros pour l'autoriser à croire en son talent... Cela durait depuis bientôt dix ans.

— Mélodie est à la maison.

— Ça t'amuse donc toujours autant de me briser le cœur ?

Sans le regarder, Fritch tendit le chèque à David par-dessus son bol de café :

— Ta Mélodie, là... Ce ne serait pas la magnifique brune à la plastique de déesse que j'ai croisée en bas de chez toi, l'autre jour ? Hmm... Et dire que j'essaie de lutter avec ce genre de fille... Quel imbécile je peux être...

— Sois pas si dur avec toi. Vous n'affichez pas les mêmes caractéristiques, c'est tout.

— Et en plus, il se moque l'hétéro ! Bordel, je lui souhaite une somptueuse blenno à ta créature ! Ou au pire qu'elle te redonne un peu d'inspiration. Ce que tu fais en ce moment est à chier.

David fut surpris, non pas de la critique plutôt fondée, mais de la réaction assez mesurée de Fritch : celui-ci prenait généralement plaisir à imaginer les femmes qui partageaient le lit de David, affublées de toisons pectorales. C'était sa façon de lui faire payer ce qu'il considérait, non sans humour, comme une déviance. Que son meilleur ami ne soit pas homosexuel l'attristait toujours un peu, mais il s'y était habitué avec le temps.

— Je suis content pour toi, finit par ajouter Fritch. Elle ferait un type bien... Tu veux un café ? Il est encore chaud.

— Non, merci. Je suis suffisamment électrique comme ça. J'ai l'impression de clignoter comme un arbre de Noël.

— Je confirme. Depuis que tu es entré, mon ophtalmo arrête pas de m'apparaître sous forme d'images subliminales... J'ai du déca si tu préfères.

— Non, vraiment. C'est sympa... Et puis j'ai pas envie de traîner. J'ai du boulot en retard.

— Hmm, hmm... Je vois... Tu as déjà peur que la petite disparaisse dans la nature, c'est humain. L'abêtissement virevolte dans l'air comme les jupes des filles...

— Rigole pas ! Elle est tellement... Extraordinaire ! Mélodie, c'est la joie de vivre personnifiée ! Imagine-toi qu'à la maison, elle chantonne tout le temps ! Elle répète pour une comédie musicale dans laquelle elle doit figurer : *Cats*. Tu connais ?

— Ah, tout de même !... respira Fritch. J'ai cru un instant que ta danseuse étoile était parfaite. Eh bien, pour jouer dans *Cats*, ou ta Mélodie a besoin d'argent ou elle a un goût de chiotte.

— T'es un vrai salaud ! Et puis d'abord qu'est-ce que t'y connais en comédie musicale ?

— M'engueule pas... C'est juste qu'à la première de *Cats*, certaines personnes bien intentionnées auraient dit que l'auteur du bouquin, T.S. Eliot, était, lui, mort une seconde fois.

— C'est vrai ?

— Non, mais l'idée me plaisait... Oublions ma mauvaise foi deux minutes. Tu veux une preuve de ce que j'avance ? Alors, quitte à te gâcher la journée, il faut que tu saches que Barbra Streisand a interprété un des grands airs de cette mièvrerie.

— Ah ouais, tout de même !... Eh bien, ça n'a pas d'importance : Mélodie a laissé entendre que sa tenue me plairait.

La tartine de Fritch se brisa avant de couler à pic dans les profondeurs du bol de café.

— Salaud ! Tu es décidément une brute sans cœur. Moi qui caresse et respire chaque matin les cheveux que tu as oubliés sur ta brosse, pour optimiser mes réveils...

— C'est une plaisanterie, j'espère ?

— Va savoir... Bon ! Je ne te vire pas, mais tu as du travail. Et puis, faut pas que je traîne : j'ai rendez-vous avec le nouveau prof de danse... Tu vois, toi et moi ne sommes pas si différents. Nous faisons nos courses dans les corps de ballet. Le mien, c'est un ancien de l'opéra de Paris. Un accent slave plus toc que les bijoux de ma concierge, mais tellement plus exotique... Tu le verrais moulé dans son collant, tu repenserais sûrement ta sexualité !

David se sentait en paix avec le monde lorsqu'il déboucha au coin de sa rue.

En apercevant des cars de police et des dizaines de personnes agglutinées sur le pavé en bas de chez lui, il pensa immédiatement à un début de manifestation. Jusqu'à ce qu'il remarque le périmètre de sécurité devant l'immeuble.

— C'est la neuvième victime depuis le printemps, nota un vieillard amateur de statistiques alors que David s'approchait. Il tient tout de même une jolie moyenne pour un noctambule.

— Sûr ! ricana son voisin. À ce rythme, le gouvernement va bientôt plus avoir un seul bougnoule à foutre à la mer.

David lui fracassa trois côtes en fonçant vers l'entrée du vieil immeuble et envoya le planton dans le caniveau. C'est au premier étage qu'il rebondit finalement sur un gorille en uniforme.

— Il est interdit de monter, Monsieur... S'il vous plaît..., lui dit le flic en le repoussant sans violence vers l'escalier. On a un cadavre au-dessus... Vous comprenez ?

Il semblait sympathique. David aurait dû lui expliquer. Lui dire que c'était sûrement chez lui. Que la femme de sa vie était là-haut... Mais, comme il allait ouvrir la bouche, le flic fit une grimace épouvantable et se mit à grogner, une semelle calée dans le bas-ventre. David resta muet. Il fut surpris de découvrir que c'était son propre pied qui venait de ruiner les couilles du flic.

Pendant que le géant tombait à genoux, David fila vers les étages. Et il se foutait que ça gueule derrière.

La porte de l'appartement était grande ouverte et un tas de policiers et de types vêtus de combinaisons stériles se bousculait sur le palier. Les oreilles de David bourdonnaient et son sang lui battait les tempes. Des larmes de rage et de désespoir plein les yeux, il se fraya un passage en jouant des coudes pour finalement tomber à genoux au milieu des types.

Mélodie était là.

— Monsieur Huxley ? l'interpella un des agents en civil sans que David ne puisse détacher son regard du corps couvert d'un drap.

— C'est moi, répondit-il comme absent.

David avait vieilli de cent ans dans l'escalier et son cœur venait de s'arrêter.

— Je peux savoir où vous étiez cette nuit, Monsieur Huxley ?

Sous la mince étoffe, les magnifiques seins de Mélodie pointaient toujours, comme s'il ne l'avait jamais quittée au matin...

— Monsieur Huxley ?

David avait la désagréable impression d'être complètement vide, d'avoir les tripes qui traînaient sur la moquette. Pourquoi tous ces gens ne comprenaient-ils pas ? Il ne voulait parler à personne. Juste aller se coucher et essayer de dormir s'il en avait encore la force.

— Monsieur Huxley ?!

« Bordel ! » avait-il pensé. « Qu'elle est belle sous ce drap... » Comment avait-il seulement pu la quitter ces quelques heures ?

— Vous m'entendez, Monsieur Huxley ?

Sur les ongles des pieds nus de Mélodie, il découvrit un vernis bleu pailleté... Elle aurait pu rendre attrayante n'importe quelle abomination.

— Bon sang, Huxley ! Vous m'entendez ?!

Sans qu'il ait bougé, le type parlant trop fort disparut soudain du champ de vision de David. À sa place, il ne restait maintenant qu'un voile blanchâtre. De suite, David identifia avec horreur l'empreinte tant redoutée de ses démons. « Pas ça » pria-t-il aussi fort qu'il le pouvait. « Mon Dieu, je vous en conjure, faites que ce ne soit pas ça. » Il passa sa main sur son visage, mais le voile qui masquait en partie la vision de son œil droit ne se résorba pas.

— David ! L'inspecteur Ballard te parle !

— Commissaire, rectifia le flic sans prendre ombrage de la méprise.

Ce devait être un cauchemar. Une furieuse envie de tout casser aurait dû monter en lui, mais il lui était maintenant

impossible d'éprouver un quelconque sentiment : il ne faisait plus qu'un avec la douleur. S'il en avait été capable, il aurait hurlé pour qu'on relâche l'étau qui enserrait ses tempes. Pour qu'on arrache ce clou planté au plus profond de son cerveau...

— Tu vas bien, David ?

« Je suis vivant. » Cette pensée devait l'empêcher de basculer en enfer, mais une fanfare avait pris possession de sa boîte crânienne. Sa tempe venait de crever et, sur tout le côté de son visage en fusion, la chaleur descendait en longues vagues poisseuses. Huxley vit une idée échapper aux griffes de la douleur et ramper sous son crâne. Il se concentra sur elle, en épela chaque mot, chaque syllabe, jusqu'à enfin la déchiffrer : *ma – tempe – vient – d'exploser – comme – un – vulgaire – ballon – de – baudruche...*

Un frisson le parcourut des pieds à la tête. C'était impossible ! Mais il resserra la pression de sa main sur le côté de son visage. Il devait empêcher la vie de s'en échapper.

— Qu'est-ce qui t'arrive, David ? Réponds-moi !

Incapable de parler, Huxley leva son visage décomposé par la souffrance vers cette voix qui résonnait. Et il vomit.

« Tu vas crever... » clignota une petite lumière au néon quelque part dans sa tête.

— Mon Dieu ! David ! Je t'en prie réponds-moi !
Qu'est-ce qui t'arrive ?

Des larmes brouillèrent ses yeux et Mélodie pénétra à son tour dans la marge laiteuse de son regard. « Ce coup-ci, je suis mort » pensa-t-il en dégueulant sa douleur à grands jets. Quelqu'un dans la pièce, un de ceux évoluant à l'écart de ses maigres perceptions visuelles, lâcha un : « Putain ! Mais c'est crade ! » Le grincement aigu d'une chaise raclant le sol

déchira les chairs d'Huxley comme une longue tige plongée dans son cerveau. « Faites que ça s'arrête... » réclama une lointaine voix à l'intérieur de lui. Et comme il allait tomber, les bras de Mélodie l'enserrèrent. Un filet de bile glissa de ses lèvres sur le drap ceignant la poitrine de la jeune femme. Dire qu'en montant l'escalier, il avait imaginé son amour, la gorge tranchée, baignant nue dans une mare de sang.

— Monsieur Huxley ! s'impatienta le flic. Je suis le commissaire Ballard ! Pouvez-vous me dire où vous vous trouviez cette nuit ?

« Pauvre mec » aurait voulu répondre David à la voix qui se répercutait dans sa tête comme un hurlement. « T'as bien vu comment elle porte un simple drap ? Où veux-tu qu'aïlle se poser un type sain d'esprit ? »

— J'ai mal, répondit péniblement David Huxley.

— Vous avez une idée de ce que c'est ?

— Mi... graine..., articula-t-il avec peine.

— Parfait. Nous avons appelé un médecin, il arrive. Où étiez-vous cette nuit, Monsieur Huxley ?

— Je... dormais...

— C'est aussi ce que nous a dit Mademoiselle Tristan, ici présente. Mais elle ne vous a pas entendu partir ce matin... Vous auriez tout aussi bien pu vous lever cette nuit sans la réveiller.

— Je... dormais, répéta le peintre dans un murmure.

— Drôle d'idée...

Le type se marra en matant le cul de Mélodie agenouillée près du malade.

— Et vous n'avez rien entendu ?

La tête maintenant posée sur le sol, Huxley bougea imperceptiblement son doigt pour tenter d'arrêter la torture.

Ballard laissa s'installer un silence de quelques secondes pour donner plus de poids à la suite.

— En montant dans les greniers de l'immeuble, votre voisine Margot Baudor qui, comme vous le savez peut-être, est également une de nos collègues, a découvert un cadavre dans votre débarras... La serrure n'était pas forcée.

Mélo die sortit le premier truc qui lui passait par la tête :

— Si je peux me permettre, Commissaire, il ne ferme jamais les portes de son appartement à clef. Alors son grenier, vous pensez...

— Possible, Mademoiselle, possible... Mais voyez-vous, ce qui aurait le plus tendance à me chagriner ce ne sont pas vos problèmes de serrure, mais plutôt le cadavre qui se trouve encore là-haut.

David écoutait l'échange, incapable de bouger. Visiblement le flic jubilait.

— Vous vivez de votre peinture ?

Le commissaire Ballard avait souri cruellement en posant cette question. Sans vraiment attendre de réponse, il tripota quelques toiles entreposées le long du mur et soupira :

— Je n'aime pas du tout ce que vous peignez, Monsieur Huxley...

Alors que Ballard se saisissait d'une peinture et la tournait et la retournait en grimaçant, une main aida David à se redresser un peu. Un homme en blanc porta deux cachets jusqu'à ses lèvres et glissa un verre d'eau entre ses dents.

— Ça ira mieux dans quelques instants, chuchota le type avec un sourire compatissant.

Ballard essuya la sueur sur son visage à l'aide d'un immense mouchoir à carreaux.

— Quand êtes-vous monté pour la dernière fois dans votre grenier, Monsieur Huxley ?

— Si ça peut vous aider, je ne l'ai jamais vu y monter, répondit Mélodie à la place de David. Je ne savais même pas qu'il avait un grenier.

Le commissaire Ballard continuait à regarder les toiles avec dégoût. Sans se retourner, il demanda :

— Mademoiselle Tristan, votre ami, là... C'est bien le fils Huxley, non ?

Devant l'incompréhension qu'il lut sur le visage de la jeune femme, Ballard s'adressa directement à David toujours à terre avec le médecin :

— Vous êtes bien le fils de Huxley ? L'industriel ?

Tel un immonde insecte nécrophage, la question se logea dans le conduit auditif de David pour y pénétrer au plus profond. Il était incapable de répondre, mais il ne l'aurait pas fait de toute façon : à travers sa détresse, il était persuadé que cet enfoiré de flic bandait comme un mort.

— C'est donc bien ça..., apprécia Ballard sans parvenir à dissimuler sa joie et en faisant signe à ses sbires de quitter la pièce : alors vous seriez gentil de rester à disposition, Monsieur Huxley. On devrait être amenés à se revoir.

Avant de disparaître à son tour, il se pencha et lui glissa dans le creux de l'oreille :

— Je n'aime pas ce que vous faites et encore moins ce que vous représentez, Huxley... Mais surtout, je sais reconnaître un assassin quand j'en vois un.

- Ils ne t'ont pas raté, dis donc.
- Ça pique ! tenta d'articuler David en grimaçant.

Un coton imbibé d'alcool dans une main, Mélodie ne prêta aucune attention à ses jérémiades. Toute sa petite enfance, elle avait rêvé d'être infirmière... Et majorette aussi.

« Pourvu qu'il ne lui prenne pas l'envie de me recoudre » pria David en apercevant un nécessaire à couture posé près d'elle. Comme la compresse allait entrer en contact avec son arcade sourcilière éclatée, il serra les dents et enfonça ses doigts dans les accoudoirs du fauteuil. Il détestait avoir mal. Pour être tout à fait honnête, il aurait même pu dire qu'il en souffrait. Et puis sans jouer les pleurnichards, il pensait avoir déjà eu sa dose de galères, aujourd'hui...

Quand les flics étaient venus le cueillir, une petite heure après le départ du commissaire, David avait eu un mauvais pressentiment. Mélodie leur avait longuement expliqué qu'il ne s'agissait pas de leur homme, encore moins d'un ennemi public, qu'il était faible et malade, qu'il y avait visiblement erreur sur la personne : les flics s'étaient marrés...

Arrivé au poste, David avait pu vérifier assez vite que sa prémonition était fondée. Si le gorille en képi, celui à qui il avait massacré l'entrejambe, avait une bonne tête, il n'en était pas amnésique pour autant.

« Les premières impressions sont trompeuses » avait considéré David alors que le gorille s'activait à lui prouver qu'il avait la rancune tenace et le revers instinctif. David en

avait été convaincu en moins de deux minutes, mais en fin pédagogue le flic avait tenu à ce qu'il ramène des devoirs à la maison...

Quand, avec ses potes, ils eurent fini de lui faire une magnifique tête de gargouille, le flic annonça à David qu'il s'en sortait bien : le commissariat ne porterait pas plainte.

Sa lèvre ouverte le faisant trop souffrir, David s'était résigné à ne pas lui adresser le sourire de gratitude qui s'imposait.

Profitant de cet élan de pure amitié, le flic l'avait également informé qu'ils se reverraient sûrement dans les jours à venir... Avec toutes ces festivités en perspective, David allait d'ores et déjà prévoir un rendez-vous chez son dentiste et des poches de glace au congélateur.

— Tu es souvent sujet à des crises comme celle de ce matin ?

— Les migraines ? Souvent, non... Trop souvent, oui.

— Tu m'as fait une de ces peurs...

— Désolé.

Tandis que Mélodie appliquait un sparadrap sur sa lèvre tuméfiée, David éprouva une certaine lassitude... Au moins, avait-il eu sa part d'emmerdements pour la journée.

Même si...

— David ? Le commissaire... Qu'est-ce qu'il a voulu dire au sujet de ton père ?

... Et merde, ça y était.

Quand il s'était installé au dernier étage de cette bâtisse renaissance à pans de bois colorés, une des trop rares à avoir échappé au terrible incendie qui avait ravagé la ville en 1720, David s'était cru à l'abri de son passé. Rien de tel

qu'un îlot chargé de souvenirs pour bouter les siens au dehors, s'était-il imaginé... Pauvre idiot. Son passé était omniprésent et incontournable. Tout comme son père...

Dans son autre vie, celle d'avant, David n'avait eu à se préoccuper que des jolies collaboratrices de Monsieur Huxley père. Leur principale caractéristique ? Une propension commune au port du tailleur et du porte-jarretelles. David devait apprendre par la suite que cet artifice vestimentaire était considéré par son géniteur comme l'indispensable complément à l'uniforme des jeunes femmes de son entourage. L'un de ses plaisirs était de garnir le lit de son fils avec les plus jolies d'entre elles, mais seulement après les avoir lui-même éprouvées. Sinon, il alimentait tout aussi généreusement et sans plus de contrepartie un compte en banque, au nom de son futur héritier, plus digne d'un ministre que de l'étudiant qu'il était à cette période.

Et dire que, pendant toutes ces années, David avait attribué ses nombreuses conquêtes à son seul charme...

Jamais il n'aurait imaginé que son géniteur fût prêt à exiger de ses employés, même contre des salaires largement surévalués et toujours revus à la hausse, le don de leur personne. Encore maintenant, David avait du mal à accepter que ces cinq à sept n'aient eu pour but que de flatter sa libido et sa soif de pouvoir. Il aimait à penser qu'il n'était alors qu'un jeune homme naïf, pas le reflet de son père... Mais il n'en gardait que peu de souvenirs.

À la tête d'un véritable empire, Monsieur Huxley avait appris à ne pas s'encombrer d'états d'âme et attendait patiemment que son fils abandonne ses caprices d'enfant gâté pour enfin l'intégrer à un de ses groupes. Bien loin de ses rêves de peinture, son destin était tout tracé.

Sûrement Monsieur Huxley aimait-il son fils à sa façon, même s'il était moins avare de billets que de gestes d'affection... Sûrement aussi le décès de sa femme, alors que David était un très jeune garçon, avait-il changé cet homme... En fait, beaucoup avait pensé à cette époque que le seul à avoir souffert de cette absence était Monsieur Huxley tandis que le petit, lui, avait eu une vie rêvée.

Mais il y avait eu ce jour étrange dont, encore aujourd'hui, David ne conservait que des bribes de souvenirs... Quelques vagues images... Une femme brune couchée sous lui, des éclats de voix à l'extérieur du manoir et du sang se déversant de la gorge d'un homme aux yeux noirs. Des yeux noirs qui le hantaient encore après toutes ces années.

Où finissait le cauchemar, où commençait la réalité ? Un homme se tranchant la gorge devant leurs murs et tombant aux pieds de son père, impassible. Un regard noir et vide croisant le sien. Un hurlement inhumain semblant ne jamais devoir finir. Et puis plus rien... Le trou.

Le soir même du drame, David était placé dans un établissement spécialisé. Il ne devait en sortir que des mois plus tard... « Choc émotionnel » avaient diagnostiqué les médecins... D'après eux, l'héritier des Huxley avait mal supporté de voir la jeune femme brune qui partageait son lit se jeter par la fenêtre de sa chambre, située au second...

Pour ce qu'en savait David, l'enquête avait conclu à un double suicide.

Que les hauts fonctionnaires responsables de l'instruction soient des familiers du père fit évidemment jaser. De même, certaines mauvaises langues ne manquèrent pas de s'étonner de l'internement du fils. Mais rien n'y fit...

Les rares fouineurs ayant osé s'attaquer à l'empereur Huxley se virent proposer des congés ou des mutations ressemblant fâcheusement à autant d'exils. Le dossier bouclé, chacun continua son petit bonhomme de chemin... Un véritable miracle.

Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. David eut droit à une maison de repos modèle et profita de la présence à son chevet des plus éminents spécialistes. Mais aucun d'eux ne parvint à retrouver ces maudites heures au tréfonds de son cerveau. Une page manquait à jamais à ses souvenirs. Il ne restait de ce jour que des yeux noirs, une femme brune et des incertitudes.

Des mois plus tard, lorsque le chauffeur personnel de son père vint le chercher à la sortie de son lieu de villégiature, David sentit que le problème était loin d'être réglé. Interrogeant l'homme avec insistance, il réussit à lui soutirer une information essentielle : les deux morts du château étaient mari et femme.

Le ciel lui tomba sur la tête. Il était coupable. Mais coupable de quelque chose qu'il ne savait pas définir.

— Qu'est-ce que tu vas chercher là ! Ne sois pas ridicule..., lui dit son père assis dans son fauteuil de cuir noir. Tu avais juste une superbe créature et un sacré coup dans ton lit. C'est tout ! Quant à son mari, son unique qualité c'était sa femme... Si elle n'avait pas été là pour me rendre de menus services, j'aurais mis ce con à la porte depuis longtemps. Et puis si ça n'avait pas été toi dans le lit avec la fille, ç'aurait été un autre. Il ne pouvait pas décrocher un contrat sans le cul de sa femme, ce minable.

— Mais c'est dégueulasse !

David avait hurlé ces mots. C'était la première fois qu'il élevait la voix contre son père. Tirailé entre la surprise et la colère, celui-ci l'observa longuement pour se persuader qu'il ne rêvait pas :

— Ça ne va pas, petit ?

— Mais ils sont morts tous les deux ! Tu te rends compte ?

Si le père parut étonné, il retrouva vite son aisance naturelle :

— Je me rends compte, petit... Je me rends compte que lui c'était un paumé et elle une pute à la petite semaine. Qu'il a eu le mauvais goût de venir s'égorger dans mon parc et que sa femme a été victime d'un regrettable accident. Il n'y a rien d'autre à en dire... Tu devrais aller à la maison pour te reposer maintenant, ces dernières semaines ont dû être pénibles pour toi.

Et David comprit seulement quel crétin il avait été durant toutes ces années.

Ce fut la dernière fois qu'il vit son père. David venait de couper les ponts avec l'une des plus grosses fortunes et un des hommes les plus influents du pays. Et celui-ci ne tenta jamais de renouer directement le contact.

— Et alors, où est le problème ? s'étonna Mélodie à la fin du récit. Tu n'as rien à te reprocher !

— Mélodie ! J'ai appris plus tard que beaucoup de choses s'étaient dites à mon sujet... Entre autres que j'aurais balancé la fille par la fenêtre.

— C'est vrai que quitter un amant pour se défenestrer... Y a comme qui dirait un manque de savoir-vivre.

— Mais, c'est pas drôle !

— Non ? Eh bien, moi, ça me fait marrer ! Parce que c'est des conneries tout ça ! Je te connais maintenant assez pour savoir que tu n'es pour rien dans la mort de cette fille !

— Je ne me souviens *surtout* de rien ! Et même si ça paraît complètement dingue, je ne peux pas me défendre contre une telle saloperie. L'affaire a été si bien enterrée que même moi, je me pose des questions... Je ne sais pas ce qui a été couvert. Je ne sais même pas s'il y avait quelque chose à couvrir. Je sais juste que j'étais là et que je n'ai peut-être pas été uniquement témoin du drame. Je ne me rappelle aucun visage. Juste les yeux du type en bas. Rien d'autre. Tout a disparu... Mélodie, il faut que tu comprennes. Je n'ai même jamais voulu consulter les journaux de l'époque, jamais fait de recherche sur cette histoire. C'est comme un mauvais rêve dont j'aurais été la victime... Pour être franc, je ne suis pas sûr de vouloir me souvenir.

— Et ce jour-là, tu es vraiment parti comme ça ? Les mains dans les poches ?

— Presque... J'ai juste laissé un mot d'adieu sur la grande table du salon, comme dans les films. J'ai attrapé un sac de fringues, ma planche à dessin et une très grosse poignée de billets... On ne change pas aussi facilement.

— Hmm... Et ton père... Tu le revois ?

— Jamais depuis ce jour. Et je ne le veux pas.

Mélodie hésita une seconde. Elle joua avec une mèche des cheveux de David et demanda enfin :

— David... Ton père... Il est vraiment millionnaire ?

— Non... Pas exactement... C'est assez compliqué pour moi d'en parler. C'est un peu étrange comme situation, tu vois ? Mais millionnaire, non... Je dirais plutôt... Milliardaire ?...

— Milliardaire ?! Alors là, évidemment... Enfin, ne prends pas cet air de chien battu. Milliardaire, c'est pas mal aussi, tu sais ! Allez, pose ta tête sur mon épaule et concentre-toi sur mes seins. Pour en revenir à ce que tu disais et à moins que tu ne te transformes à la pleine lune... Je pense que tu ne devrais pas t'inquiéter de tes possibles prédispositions au meurtre. Tu n'as pas le profil d'un assassin. Même si avec ta tête du moment... Qu'est-ce que tu dirais de dormir entravé par des chaînes ?... Ça pourrait être excitant... Excitant, et même assez seyant ! Enfin moi je dis ça...

Avec un immense sourire, elle passa un doigt sur son œil gonflé avant de murmurer à son oreille :

— Et puis ce serait juste pour cette nuit...